

Longchamp, lycée de la céramique

Parole à Eliane Tillerot, proviseure du lycée professionnel Henri-Moisand de Longchamp

Propos recueillis par Marcel JACQUEMARD



Parle nous de ton établissement, son histoire, ses formations

Le lycée de la céramique créé à Longchamp depuis plus de 60 ans répondait au départ aux besoins d'une entreprise en matière de formation. Fin 19^e, l'entreprise familiale « Les Faïenceries et Tuileries de Longchamp » fabrique des tuiles, petit à petit, se spécialise dans la faïence fine puis dans la vaisselle en faïence, alors très en vogue. Sa prospérité (jusqu'à 300 personnes) l'a conduite en 1946 à créer un centre d'apprentissage des métiers de la faïence pour pallier le manque de personnels qualifiés. Les élèves travaillaient au sein de l'entreprise et suivaient des cours d'enseignement général dans un bâtiment que la famille fondatrice avait consacré à cette école. Le lycée tire son nom « Henry Moisand » de celui de cette famille qui a décidé d'héberger dans un gros manoir l'enseignement général et l'internat des apprentis.

Les contraintes découlant de la création du centre d'apprentis ont conduit l'éducation nationale à en prendre les rênes. Le centre d'apprentissage est donc devenu un CET (Collège

d'Enseignement Technique pour céramistes). Au début des années soixante-dix la mixité arrive et les effectifs grossissant, un lycée a été construit dans la forme qu'il a aujourd'hui.

Le « château » est devenu l'internat des garçons. Un bâtiment annexe comprend ateliers, salles de classes, service de restauration et internat des filles.

Longchamp est un village de 1 000 habitants, à 25 km de Dijon. Nous sommes donc à la campagne et la qualité de vie s'en ressent. Mais notre éloignement pose problème pour le transport des élèves et l'accès au culturel. Nous dépendons entièrement des transports.

Par ailleurs, la faïencerie a vécu des faillites, des restructurations et des dépôts de bilan. Elle n'emploie plus qu'une vingtaine de personnes. Nous continuons nos conventions de partenariats mais nos vies sont maintenant dissociées.

Êtes - vous toujours voisins ?

Oui, les professeurs emmènent souvent les élèves visiter l'usine et en tant qu'entreprise du secteur elle accueille nos élèves en stage. Nos journées portes ouvertes se déroulent le même jour.

Quelles sont les formations assurées ?

Le lycée est petit (161 élèves et 28 professeurs) mais il comporte un secteur d'enseignement général. Il forme au Brevet de Technicien (BT) en dessin, en arts appliqués céramiques (seconde - première et terminale) et à côté, comporte des sections professionnelles. Le cursus modelage (BEP en 2 ans puis Bac pro en 2 ans) prépare au métier de modeler (son appellation officielle est : Outillage de mise en forme des matériaux, option céramique). Nous avons un autre cursus : les élèves peuvent commencer par un CAP décoration céramique en 2 ans ou par un CAP tournage en céramique en 2 ans. Ensuite, intégrant un Brevet des

Métiers d'Arts céramiques (BMA) ils complètent leur formation pour maîtriser les deux techniques : décoration et tournage

D'où viennent ces 161 élèves, qui sont-ils ?

De toute la France : nous sommes le seul lycée de France consacré entièrement à la céramique. Ainsi à Limoges, il y a une section décoration, et on trouve aussi des sections à Sèvres, à Castelnaudary ou à Vierzon. Mais notre univalence nous attire des élèves venant pour 1/3 de Côte d'Or, 1/3 du reste de l'académie de Dijon et 1/3 du reste de la France : Quimper, Bordeaux, Rouen,



l'Alsace. 130 sont internes. Les autres sont demi-pensionnaires.

La forte dominance des filles est une autre caractéristique du lycée. A sa création, il y a 50 ans environ, il était plutôt industriel car on y préparait les élèves à la céramique industrielle où la dominante était masculine. Mais peu à peu le secteur céramique s'est transformé : les grosses entreprises ont licencié beaucoup de personnel. Le directeur de la faïencerie dit souvent qu'elles ont la même productivité à 30 ou 40 qu'au temps où il y avait 300 personnes. Les besoins de personnels diminuant, le métier est devenu plus artisanal, plus artistique ce qui dans les représentations parentales renvoie aux filles. Le lycée comprenait 100 % de garçons il y a 50 ans, pour 15 % maintenant.

Le recrutement en LP procède très souvent d'une orientation négative. Je pense que ce n'est pas le cas chez toi.

En effet. Nous avons la chance d'avoir toujours augmenté nos effectifs. L'an dernier j'avais 142 élèves contre 161 pour cette année. Généralement pour une place, suivant les sections, j'ai 3 à 4 candidatures.

Et les débouchés ?

Pas de problème, à condition de remplir une condition essentielle que les élèves remplissent déjà par eux-mêmes en venant à Longchamp, c'est la MOBILITÉ. Nous recevons de très nombreuses offres d'emplois qui se situent dans des zones céramiques se recoupant un peu avec le tourisme. Un élève qui accepte d'aller dans le Sud de la France, en Bretagne ou en Alsace trouve du travail.

C'est le domaine artisanal qui recrute, plus que l'industriel ?

Oui. La seule section du modelage continue à former à la fois sur des bases industrielles et des bases artisanales. Malgré l'évolution du plastique, nos modeleurs ont encore des moules pour la fabrication des lavabos, des douches, des baignoires à réaliser. Le terme « Section Outillage de mise en forme des matériaux » ne tente pas le jeune qui arrive, nous insistons donc beaucoup sur le mot « modelage » plus parlant pour les jeunes et qui représente bien ce métier là.

Vous avez de nombreux contacts avec les milieux professionnels ?

Tout à fait. Tout en gardant nos liens avec la confédération des industries céramiques et des syndicats professionnels nous développons de plus en plus nos relations avec la SEMA (société d'encouragement aux métiers d'arts) et les artisans qui eux-mêmes font à l'heure actuelle un gros effort de restructuration.



Des associations (potiers bourguignons, potiers alsaciens) apparaissent aussi, relations nouvelles pour nous. L'organisation des stages en entreprise, tâche lourde dans tout LP, l'est particulièrement à Longchamp car nos élèves vont en stage partout en France, et nous devons non seulement les aider à trouver leur stage, mais surtout l'hébergement. Nombre d'élèves partent aussi à l'étranger.

L'intérêt de ces relations avec les professionnels se répercute-t-il au niveau de la taxe ?

La taxe d'apprentissage reste stable. La petite taille du lycée provoque des difficultés par rapport à l'enveloppe financière allouée. La taxe d'apprentissage améliore le fonctionnement de la section. Nous achetons de la terre, de l'argile, du grès, de la porcelaine dont les coûts ne baissent pas. Notre plus grand souci se situe dans la nécessité de renouveler le matériel. L'un des soucis à venir est l'achat de nouveaux fours. Tout petit établissement connaît ces difficultés.

Avez-vous une production de nature artistique ?

Bien sûr, les élèves produisent des pièces vendues une fois l'an, lors de la journée portes ouvertes. Ils ont aussi droit à une pièce par trimestre.

Cette année, la journée portes ouvertes aura lieu le samedi 12 avril 2003 de 9 heures à 16 heures C'est le grand événement de l'établissement. Tous, professeurs, élèves, agents y participent. Nous recevons alors énormément de visites et de très loin pour voir le lycée. Notre souci essentiel est de nous faire connaître comme lycée de la céramique. Mais nous savons que nous sommes

connus aussi dans nos institutions, même si ceci doit encore être amélioré.

Dans ce but, nous avons constitué une base avec toutes les adresses électroniques des collèges de France et nous envoyons en novembre un courrier à l'attention des principaux de collège dans lequel je leur demande de diffuser l'information à tous leurs professeurs principaux. Vu le nombre d'appels que nous recevons, nous comprenons que les collègues font bien suivre.

Combien de dossiers, à peu près, recevez-vous, ces sections sont-elles très demandées ?

Nous recevons 200 dossiers d'élèves vraiment motivés et intéressés pour 50 places... Une petite proportion d'élèves sont enfants de potiers ou de céramistes, les autres ont découvert le métier dans des expositions ou pratiqué à l'occasion d'activités péri scolaires. Bon nombre de nos élèves ont pour objectif leur installation comme artisan. Beaucoup y arrivent. Certains élèves réussissent très bien et sont installés, voire ont même franchi des caps importants. Un de nos modeleurs est meilleur ouvrier de France. Les possibilités sont réelles mais parfois ils se font des illusions et ne réalisent pas les difficultés du métier d'artisan.

Ces anciens élèves gardent-ils le contact avec vous ?

Oui tout à fait. Revenant régulièrement au lycée lors des journées portes ouvertes, ils prennent contact assez régulièrement avec le chef de travaux quand ils ont envie de changer d'emploi. Et si eux-mêmes deviennent employeurs ils nous réclament des élèves en stage. Certains de nos élèves sont aussi deve-



nus professeurs de céramique et exercent dans le lycée. En effet l'institution ayant peu de ressources en la matière, nous recrutons parmi nos anciens élèves !

Parlons à présent de la proviseure du lycée de la céramique

C'est mon premier poste de chef d'établissement. Je suis en poste depuis 4 ans, après avoir été adjointe 5 ans dans un grand lycée polyvalent classique de 1 600 élèves à Troyes. J'avais enseigné la bureautique pendant 20 ans.

Pourquoi avoir fait ce choix, si éloigné apparemment de ton domaine initial ?

J'aimais beaucoup ma profession auprès des élèves des sections G1 et des sections de secrétariat. Mais à un moment il m'a semblé que j'en avais fait le tour. J'ai eu envie de voir autre chose. On m'a suggéré d'être IPR, car j'avais de l'expérience auprès des GRETA et aussi comme formatrice de jeunes collègues. Mais je voulais continuer à faire partie d'une famille : pour moi un établissement scolaire c'est un groupe, une famille. Mon 1er poste a été ce gros lycée, puis j'ai voulu un poste de chef donc j'ai été très large dans mes vœux et c'est ainsi que j'ai eu le lycée de Longchamp qui était un lycée professionnel de 1^{re} catégorie. J'y ai beaucoup appris, et les professeurs continuent de m'apporter beaucoup. Par ailleurs, c'est un établissement tout à fait plaisant par la vie de ses élèves que je connais à peu près individuellement tous, comme d'ailleurs les adultes. Un des intérêts du lycée, c'est la politique d'ouverture internationale mise en place par mes prédécesseurs : le lycée est connu et reconnu à l'étranger, comme en France. Nous sommes en relation avec

des écoles allemandes, espagnoles, italiennes, polonaises, russes et même s'il n'est pas toujours évident de dialoguer dans les différentes langues étrangères, c'est passionnant !

Tu es donc une proviseure heureuse ?

Oui, malgré les effets des 35 heures des agents, de l'infirmière, des CPE... qui ne sont compensées par rien du tout, et dont le proviseur ne bénéficie pas ! J'ai choisi cette profession en connaissance de cause, je savais que je serais amenée à faire beaucoup d'heures, mais quand j'en suis réduite à tenir moi-même le standard le mercredi après-midi parce que je n'ai plus d'agent, parce que mon infirmière n'a le droit d'être dérangée que pendant 3 nuits, il reste forcément 2 nuits pendant lesquelles ce sera moi que l'on appellera si un élève est malade... Voilà mon souci !

J'ai heureusement la chance d'avoir un CPE de très bonne volonté qui sait répondre aux besoins des élèves et grâce auquel la vie scolaire... vit !

Tu as donc le sentiment que les avancées pour les différentes catégories de personnel se font sur le dos du chef d'établissement

Tout à fait, et quant à la mise en place du compte épargne temps (à venir), si je finis chaque année scolaire sur les

genoux, je n'arriverai peut-être pas au compte épargne temps.

Que souhaiterais-tu ?

Je dois avouer que je n'en sais rien. Je pense réellement que le métier ne se partage pas. Dans ce petit lycée, les 7 agents qui sont passés de 40 heures, (à peu près) à 35 heures libèrent par là l'horaire d'un 8^e tout à fait nécessaire. J'avoue que je suis comme tout le monde et que je frémis en entendant que l'an prochain des postes de surveillants et des postes administratifs sont prévus à la suppression. Je ne vais quand même pas m'organiser pour aller coucher à l'internat le jour où il n'y aura pas de surveillants ! J'ai l'impression que le temps de travail d'autres catégories réduit, alors que le mien ne fait qu'augmenter. C'est mon gros souci.

Souhaites-tu rester dans cet établissement ?

Je pense rester encore 2 ou 3 ans, le temps de voir les premiers coups de pioche de la restructuration mise en route par le conseil régional de Bourgogne pour répondre à la surpopulation vécue actuellement et peut-être l'ouverture d'une section post-baccalauréat le DMA (diplôme des métiers d'art) céramique qui n'existe qu'à Paris. J'aimerais bien continuer en LP. J'y ai vraiment pris goût : la motivation des élèves et des profs y est très appréciable, et dans 2 ou 3 ans, après 6 ou 7 ans dans le poste, je demanderai une mutation.

